



Mémoire
Présenté par :
Sidy Sissokho

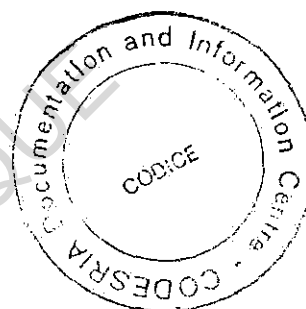
**Université Cheikh Anta
Diop
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES
HUMAINES
DEPARTEMENT D'HISTOIRE**

**Contribution à l'étude du changement
culturel en milieu urbain sénégalais :
1960-1992 : étude de cas chez les noon de
la ville de Thiès**

Année Académique: 1991/1992

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT D'HISTOIRE



Contribution à l'étude du Changement Culturel
en milieu urbain sénégalais: 1860-1992:

Etude de cas chez les NOON de la ville de Thiès

MEMOIRE DE D.E.A

Présenté par :

Sidy Sissokho

Sous la direction de :

Monsieur Iba Der THIAM
Professeur

CE MEMOIRE A ETE REALISE GRACE A UNE SUBVENTION DU
PROGRAMME DU CODESRIA.

ANNEE UNIVERSITAIRE 1991/1992

**CONTRIBUTION A L'ETUDE DU CHANGEMENT CULTUREL EN MILIEU
URBAIN SENEGAMBIEN ENTRE 1860 ET 1992. ETUDE DE CAS CHEZ
LES " NOON " DE LA VILLE DE THIES**

L'étude des manifestations du changement culturel en milieu urbain sénégalais requiert la connaissance du contexte historique, notamment à travers les organisations politiques et sociales en place avant 1860. Historiquement, les expériences précoloniales de polarisation intervenues entre le VIII^{ème} siècle au moins et le XVI^{ème} ont abouti à des rapports complexes entre les groupes humains en contact durable. Géographiquement, il est possible d'envisager l'hypothèse selon laquelle la Sénégalais comprend des aires sociales denses, susceptibles d'avoir évolué plus ou moins séparément selon les faits et les époques : on assistera ici à la création d'une unité de vie économique, sociale et culturelle, et là à une conservation des langues, des cultures et des traditions...

L'islamisation qui amorce une phase décisive, la colonisation européenne, l'évangélisation et l'urbanisation ont contribué à faire du milieu du XIX^{ème} siècle un tournant décisif tant sur le plan politique que social et culturel. La ville moderne qui offre une grande possibilité de mise en perspective des rapports entre les groupes humains sénégalais est le lieu privilégié de l'observation de ce changement culturel depuis 1860.

Par conséquent, cette étude requiert aussi une approche anthropologique. Une telle approche intégrant les données des traditions orales et des enquêtes socio-démographique et psychosociologique nous a permis de dégager une périodisation des transformations culturelles majeures chez les populations " NOON " de la ville de Thiès, entre 1950 et 1992. Cette méthodologie devra s'étendre aux autres villes et peuples de la Sénégalais dans le cadre de la thèse de 3^{ème} cycle sur le Changement culturel en milieu urbain Sénégalais entre 1860 et 1992.

TABLE DES MATIERE

| | |
|--|----|
| INTRODUCTION..... | 3 |
| I - Objectifs..... | 3 |
| II - Problématique..... | 3 |
| III- Méthodologie générale..... | 4 |
| PREMIERE PARTIE | |
| LE CONTEXTE CULTUREL DE LA SENEGAMBIE..... | 7 |
| I - LA SENEGAMBIE PRECOLONIALE..... | 7 |
| A/ Naissance et évolution des Etats précoloniaux..... | 7 |
| 1) Des origines au XI ^e siècle..... | 7 |
| 2) Du XI ^e au XVI ^e siècle..... | 8 |
| 3) Du XVI ^e au XIX ^e siècle..... | 8 |
| B/ L'organisation sociale traditionnelle..... | 9 |
| 1) En Sénégambie septentrionale..... | 10 |
| 2) En Sénégambie méridionale..... | 11 |
| II - LA SENEGAMBIE SOUS DOMINATION COLONIALE: LES COLONIES ET LA SENEGAMBIE | 12 |
| A/ Colonisation et résistances..... | 12 |
| 1) Conquêtes militaires et résistances armées..... | 12 |
| a) Au Sénégal..... | 12 |
| b) En Gambie..... | 12 |
| 2) Administration coloniale et résistances passives..... | 13 |
| a) Au Sénégal..... | 13 |
| b) En Gambie..... | 13 |
| B/ Les villes coloniales sénégambiennes..... | 14 |
| 1) Localisation..... | 14 |
| 2) Développement..... | 14 |
| C/ La marche vers l'indépendance..... | 14 |
| 1) Le contexte général..... | 14 |
| 2) Le cas du Sénégal..... | 14 |
| 3) Le cas de la Gambie..... | 15 |
| III- LA SITUATION ACTUELLE EN SENEGAMBIE: LES ETATS DU SENEGAL ET DE LA GAMBIE..... | 15 |
| IV -ETHNIES ET LANGUES EN SENEGAMBIE | 16 |
| A/ L'exemple de Sereer..... | 17 |
| 1) Le peuplement..... | 17 |
| 2) Les variétés dialectales..... | 18 |

| | |
|--|----|
| B/ L'exemple Wolof..... | 19 |
| 1) Le peuplement..... | 19 |
| 2) La langue..... | 19 |
| C/ Le cas des "Bambara" du Sénégal..... | 20 |
| V - LES RELIGIONS EN SENEGAMBIE..... | 21 |
| A/ Les finalités du fait religieux..... | 21 |
| B/ Histoire religieuse de la Sénégambie..... | 22 |
| 1) Les religions traditionnelles..... | 22 |
| 2) L'Islam en Sénégambie..... | 22 |
| a) Le développement des cadres confrériques..... | 23 |
| b) Les mouvements réformistes en Sénégambie..... | 23 |
| 3) Le Christianisme en Sénégambie..... | 23 |
| CONCLUSION..... | 24 |

DEUXIEME PARTIE

| | |
|---|----|
| APPROCHE PLURIDISCIPLINAIRE DU CHANGEMENT CULTUREL CHEZ LES NOON DE LA VILLE DE THIES DANS LA PERIODE 1950-1992..... | 26 |
| I - LE CADRE DE LA RECHERCHE | 26 |
| II- PROCEDURES ET RESULTATS..... | 28 |
| A/ L'enquête de traditions orales..... | 28 |
| a) les libations..... | 29 |
| b) le "clanisme"..... | 29 |
| c) le lévirat..... | 29 |
| d) les clivages socio-religieux..... | 29 |
| B/ L'enquête par questionnaire..... | 30 |
| 1) Les questionnaires d'enquêtes..... | 30 |
| 2) Les données de l'enquête socio-démographique..... | 31 |
| 3) Les données de l'enquête psycho-sociologique..... | 33 |
| C/ Périodisation..... | 36 |
| 1) Le tournant des années 50..... | 37 |
| 2) La période 1950-1983..... | 37 |
| 3) La période 1983-1992..... | 37 |
| CONCLUSION GENERALE..... | 39 |
| BIBLIOGRAPHIE..... | 40 |
| ANNEXE..... | |

R E M E R C I E M E N T S

M. le Professeur IBA DER THIAM, qui a bien voulu encadrer ce travail,

M. le Professeur MBAYE GUEYE, pour ses précieux conseils,

M. MOHAMED M'BODJ, qui continue à nous assister,

M. BOUBACAR LY, pour ses précieux indications.

Mlle ROSALIE DASYLVA,

M. JEAN BAPTISTE N'DIONE,

L'Abbé RAPHAEL WADE

L'Abbé JACQUES FAYE

Mlle CONSTANCE MBAYE et famille

D E D I C A C E

Je dédie ce mémoire à

Omar BALDEH,

Aïssatou COMBEH DEMBA

Mariam JOHN

Et à tous mes Amis gambiens.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

INTRODUCTION

I - OBJECTIFS :

Le présent exposé, et les recherches qu'il préfigure en doctorat de 3^e cycle visent :

a) à faire de l'histoire coloniale et post-coloniale que nous vivons un champ immédiat d'observation des mutations déterminantes dans les sociétés sénégalaises;

b) à éclairer les mécanismes qui peuvent servir à prévenir les clivages sociaux, ethniques et religieux dans le déroulement de ces mutations.

II - PROBLEMATIQUE

Serait-il nécessaire de revenir sur la dimension fondamentale du vécu culturel des peuples dans les conditions qui sont à la base de leur épanouissement?

La faiblesse en Sénégal - et ailleurs - des forces socio-politiques d'insubordination ou de changement amène à porter l'attention sur des mouvements sociaux de fond, le plus souvent à caractère ethnique et religieux.

L'une des caractéristiques particulières des sociétés négro-africaines fut le lien étroit entre la religion et le pouvoir politique.

Quand les hommes, à travers la religion, la langue, les techniques et les modes de vie expriment leur appartenance à un groupe particulier, en se donnant, en acceptant ou en rejetant un ethnonyme conféré par d'autres groupes, nous pouvons parler légitimement d'ETHNIE. L'Ethnie "en soi" se traduit subjectivement en ethnie "pour soi" par le biais du regard extérieur - et du regard vers l'extérieur.

Par la suite, il devient usuel - et aisé? - d'établir une nomenclature des ethnies dans un espace habité par des groupes historiquement constitués, et de conférer à chacune d'elles un ensemble de caractéristiques relatives à l'organisation sociale, à la langue, à la religion - et au cadre géographique particulier.

Qu'il s'agisse de la religion, de la langue ou des techniques et modes de vie, chacun des éléments constitutifs de la CULTURE s'exprime dans la société globale, et en se déplaçant, en se transmettant et en se combinant à d'autres éléments et participe à générer de nouvelles réalités culturelles.

Aussi bien en milieu rural qu'en milieu urbain "détribalisé" l'appartenance ETHNIQUE et RELIGIEUSE, l'adhésion CONFRERIQUE et leur implications PSYCHO-SOCIOLOGIQUES se présentent tantôt comme le moyens de CONSENSUS trans-éthniques, ou trans-religieux profonds, tantôt comme des OBSTACLES à la stabilité politique.

III— METHODOLOGIE GENERALE

1) La documentation:

Notre étude devra remonter à l'Egypte pharaonique, berceau des cultures négro-africaines. Conformément à l'itinéraire des peuples aujourd'hui largement constitutifs de la Sénégambie, elle s'articulera autour du creuset pluri-éthnique transitoire que fut la Vallée du fleuve Sénégal.

Ce recours à l'histoire précoloniale de la Sénégambie doit intégrer un ensemble de facteurs déterminants dans la formation ethnique et dans la vie religieuse, les expériences migratoires communes et les formations politiques et sociales.

Dans ce background, nous avons accordé une importance particulière au commerce transsaharien et au commerce atlantique. Une certaine simultanéité s'exprime dans la pénétration coloniale, l'évangélisation et la ville moderne, en général intervenues en Sénégambie à partir de 1860.

Ainsi, nos sources de documentation seront essentiellement historiques. Elles seront constituées des sources écrites arabes et européennes et surtout de celles orales et écrites africaines.

a) Les sources arabes

Elles sont nombreuses à toucher l'histoire du Soudan entre le VIII^e et le XVI^e siècle. Elles ont suivi le sens Nord-Sud du commerce transaharien qui y amenait avec lui l'influence musulmane.

Globalement, ces sources présentent l'inconvénient de ne concerner de manière spécifique l'intérieur de la Sénégambie qu'à partir du XV^e siècle. D'ailleurs, "jusqu'au XI^e siècle (peut-être parfois seulement jusqu'au X^e siècle) les visiteurs musulmans de l'Afrique noire n'ont guère pénétré au Sud du Sénégal et du Niger" (DEVISSE, 1989: 107)

De plus, les sources arabes confèrent la désignation générale de "Kufr" (incroyants) aux populations de l'Interland sénégambien non islamisées.

b) Les sources européennes.

Elles se sont généralisées entre le XVI^e siècle et la moitié du XX^e siècle. Selon que l'on s'éloigne du littoral et des axes fluviaux les données des sources européennes perdent de leur précision. Au delà d'une certaine limite, elles deviennent des relations tirées d'autres groupes locaux.

Enfin, au cours des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles les sources européennes se sont beaucoup plus intéressées à la vie des cours royales.

c) Les sources orales.

Les sources orales de l'histoire de la Sénégambie se sont aussi orientées vers les mêmes aspects, en plus de la relation des multiples guerres intervenues dans la période du XVI^e au XIX^e siècle.

Mais elles représentent une source fondamentale de l'histoire des peuples sénégambiens depuis leur origine.

d) L'émergence de l'histoire africaine écrite par des africains (et ^{des} non africains) a permis une meilleure prise en charge des traditions orales. Cette histoire africaine est en train d'achever la critique de la politique coloniale de manipulations et de remodelages ethniques, et des ethnonymes que les anthropologues européens ont contribué à généraliser.

Dans un ouvrage paru sous la direction de J.P CHRETIEN et G.PRUNIER, "les Ethnies ont une histoire" une partie importante est consacrée à la critique de la notion d'éthnie chez les Européens, de la "politique ethnique coloniale" et de tous "ces remodelages coloniaux".

Mais pour nous, il s'agira principalement de mettre en perspective les rapports directs que les différents groupes sénégalais ont entretenus entre eux. De sorte que notre approche et notre documentation sont aussi relative à l'anthropologie (ou à l'histoire sociale).

2) Les enquêtes de terrain.

- Elles visent à recueillir des données relatives à la tradition orale, à la base sociologique des sociétés sénégalaises, mais aussi à la disposition individuelle vis-à-vis de ce même substrat et des influences extérieures.

- Nous avons pour cela expérimenté deux questionnaires d'enquête socio-démographique et psychologique chez les NOON de Thiès. (cf II^e partie).

PREMIERE PARTIE

LE CONTEXTE CULTUREL DE LA SENEGAMBIE

I- LA SENEGAMBIE PRECOLONIALE.

A/ NAISSANCE ET EVOLUTION DES ETATS PRECOLONIAUX.

1) Des origines au XIème siècle

Les groupes humains qui nous intéressent dans cette étude sont longtemps restés organisés en collectivités restreintes, après qu'ils aient quitté la vallée du Nil par vagues successives.

Partout en Sénégambie, les traditions orales attestent de sociétés claniques d'inégale importance venant du nord, de l'est ou du sud, et donnent des indications plus ou moins précises de leurs mouvements.

Mais il faudra étudier avec plus de précision les siècles de dispersion des peuples africains depuis l'Antiquité pharaonique. Certains peuples sénégambiens "tels que les Sérères et les Toucouleurs seraient allés directement jusqu'à l'Océan atlantique." (DIOP, 1987:221).

Deux facteurs étroitement liés semblent être à l'origine dès le VIII^e siècle, de l'Etat organisateur en Afrique occidentale: il s'agit des liens commerciaux avec le monde maghrébin¹ et de l'islam.

Grâce à sa position entre le reste de l'Afrique noire et le Maghreb, le Ghana ouvrait dès le VIII^e siècle une ère dite de "l'âge d'or soudanais" marquée par le commerce du sel, de l'or, du cuivre, de l'alun, du fer et des esclaves. Cette période qui s'étale jusqu'au XVI^e siècle est marquée par l'expansion des empires du Mali et du Songhay.

L'Etat organisateur (par opposition à l'état lignager) fait son apparition en Sénégambie au plus tard au XI^e siècle avec l'expansion du Takrùr.

Dans leur ensemble, les chercheurs s'accordent sur le fait que les transformations politiques majeures ayant affecté les

¹- AL FAZARI, in CUOQ, 1975

peuples de la Sénégambie après leur établissement entre le Sahara et la Forêt, sont intervenues à partir du XI^e siècle à la faveur des circuits commerciaux transahariens et plus tard atlantiques.

2) Du XI^e au XVI^e siècle

L'assèchement progressif du Ghana avait entraîné le déplacement des Sérère, Wolof, Fulbé et Tukuleur de l'Adrar vers le sud, et fait de la vallée du fleuve Sénégal un creuset pluriethnique.

Dès le XI^e siècle, WAR JAABI, converti à l'islam y constitua le premier pôle politique sénégambien: le Takrûr.

Le Takrûr fut assez puissant pour maintenir sa souveraineté jusqu'au début du XV^e siècle, grâce au commerce du sel, mais n'eut pas la capacité de s'étendre au delà de la moyenne vallée du Sénégal.

A partir du XII^e, la Sénégambie dans son ensemble tombait progressivement sous la dépendance de l'empire du Mali, et les Manding qui étaient à l'origine de cette extension, commençaient à envahir les pays situés entre le fleuve Sénégal et les rivières du sud.

Leur influence politique était cependant précaire en Sénégambie septentrionale, ce qui y permit dès le milieu du XIV^e siècle, la constitution de la confédération du Jolof, fondée par NJAJAAN NJAAY. Cette confédération était constituée des provinces du Waalo, Jolof, du Kajoor, du Bawol, du Siin, du Salum et peut-être du Tooro et du Bambuk.

La Sénégambie méridionale par contre, est restée sous l'influence du Mali, malgré la formation dès le XIV^e siècle du royaume du Gaabu.

3) Du XVI^e au XIX^e siècle.

Le XV^e marque la fin de la domination des empires soudanais en Sénégambie, et dans le même temps celle de la période durant laquelle tout le Sahel ouest-africain était puissamment et régulièrement relié à la Méditerranée par des réseaux économiques transahariens.

Dans ce contexte, le déplacement progressif du centre de gravité des empires soudanais vers l'ouest, favorisait le

développement du mouvement de KOLI TENGELA.

Venu du Fuuta Jallon, ce mouvement bouleverse toute la Sénégambie dès le XV^e siècle, et arrache au Jolof la moyenne et haute vallée du fleuve Sénégal, qui était une zone importante d'échanges, par le transit l'or du Bambuk et du Galam.

Sur le littoral, les positions géostratégiques ouvertes dès le XVI^e siècle, faisaient l'objet des rivalités entre Portugais, Hollandais, Anglais et Français. Cette présence européenne interférait avec les problèmes intérieurs des royaumes sénégambiens.

Le Jolof continua à se disloquer au XVI^e siècle avec les secessions du Waalo-Kayoor, et les guerres intestines se multipliaient dans les trois siècles suivants.

Finalement occupés par les Français (Gorée et Saint-Louis), Anglais (Bathurst) et Portugais (Rivières du sud), ces positions furent les points de départ de l'occupation de l'Interland sénégambien.

Le processus de domination de la Sénégambie par les Français, Anglais et Portugais entra dans sa phase accélérée après le compromis européen de Berlin (1884-85).

B/ L'ORGANISATION SOCIALE TRADITIONNELLE.

Dans son ensemble, l'organisation sociale traditionnelle des sociétés négro-africaines est étroitement liée à l'Égypte pharaonique, même si ces sociétés portent les traces des expériences migratoires depuis la vallée du Nil, de l'islamisation, de l'évangélisation ou de la colonisation européenne. La généralisation du matriarcat témoigne de cette origine pharaonique commune.

Mais plus que les relations de parenté, les relations d'alliance semblent avoir déterminé le passage de l'époque clanique à l'État rudimentaire, supraclanique: "l'organisation clanique pour être viable, suppose l'existence de clans voisins (organisés en village ou non) qui à force de contracter des mariages exogames finissent par devenir une tribu monolingue, une nationalité". (DIOP, 1981: 141-142).

Les expériences de polarisation politique intervenues entre le VIII^e et le XVI^e siècle ont nécessairement abouti à des échanges de plus en plus accélérés et de plus en plus pondérés entre les différentes régions de l'Afrique occidentale. Finalement, des rapports complexes se sont créés entre les groupes humains en contact durable.

Pour certains auteurs, on a assisté avec l'introduction du commerce transsaharien à longue distance, au développement des relations de toutes sorte "entre les groupes ethniques, entraînant la destruction des barrières traditionnelles et favorisant la création d'une certaine unité, non seulement de la vie économique, mais également de la vie sociale et culturelle" (DEVISSE, 1989:142).

D'autres trouvent que "là où les groupes les plus importants et les mieux organisés ont instauré un ordre de domination politique, les différentes communautés ont en général conservé leurs langues, leurs cultures et leurs traditions, qui de ce fait n'ont pas été éliminées". (GUISSE, 1985:34).

Pour dégager une complémentarité dans ces deux propositions il faudrait tout au moins recourir aux contextes spatio-temporels d'évolution des groupes en question.

Une approche régionale articulée principalement autour de l'axe que constitue le cours de la Gambie permettra de distinguer les nuances entre les contextes septentrional et méridional de la Sénégambie. Notre hypothèse est que ces deux contextes correspondent à des aires sociales denses qui ont évolué plus ou moins indifféremment pendant une certaine période.

1) En Sénégambie septentrionale

La Sénégambie septentrionale correspond au domaine Sahélo-soudanien au relief plat et au climat sec. Ces données physiques permettent l'utilisation à grande échelle du cheval pour le déplacement plus facile des hommes. Celui-ci a constitué avant l'utilisation des armes à feu, le principal instrument de conquête territoriale.

A l'exception du Cangin et du Siin, les sociétés établies dans cette partie de la Sénégambie étaient généralement acquises

à l'islam à la veille de la colonisation européenne. Mais les sociétés du Cangin (Noon-Ndut, Paloor, Saafen) ont été les seules de la Sénégambie septentrionale, à être acéphales.

2) En Sénégambie méridionale

La Sénégambie méridionale correspond au domaine soudanien propre, avec tantôt une végétation dense de mangrove et des élévations plus ou moins importantes sur ses bordures orientales. La présence de la mouche tsé-tsé y limite l'utilisation du cheval.

Avec le déclin du Mali, le Gaabu fondé par les Manding y demeura la principale formation politique à côté des principautés du Nyomi, du Badbu, du Kantora, du Niani et du Wuli, de part et d'autres du fleuve Gambie.

Au sud de la Gambie, se fixent les Etats lignagers formés par les population Joola, Tenda, Bajaranke, Nalu, Baga, Jallonké et Cocoli². Ces derniers présentent une organisation sociale semblable à celle des Sereer du Cangin, en Sénégambie du Nord-Ouest.

La recherche historique sera organisée autour des situations sociales relatives:

- 1) aux types de parenté et à l'alliance
- 2) au lamanat
- 3) à la dévolution du pouvoir et à la nature de la royauté.
- 4) à la fonction sociale des ordres et des castes
- 5) aux rétonnées de la traite négrière et l'islamisation selon les contextes.

² - Cf BARRY, 1989: 34 à 36.

II—LA SENEGAMBIE SOUS DOMINATION COLONIALE : LES COLONIES DU SENEGAL ET DE GAMBIE

A/ COLONISATION ET RESISTANCES

1) Conquêtes militaires et résistances armées

a) Au Sénégal:

En 1817, les Anglais restituent Saint-Louis et Gorée aux Français. En 1854, Faidherbe est nommé Gouverneur de la colonie du Sénégal.

Entre 1857 et 1886, les Français portent les coups décisifs à un ensemble déjà en cours de déstructuration politique.

Cette conquête intervient à un moment où l'islam servait déjà de soubassement à l'action politique en Sénégambie. L'échec d'El Hadj Omar, de Maba Jaxu, de Lat Dior et d'Alboury permit aux Français de construire dans cette région pacifiée un réseau de communication et de faire progresser le développement de la culture arachidière.

L'unification de la colonie du Sénégal fut gênée par la résistance armée encore vive au Diobas jusqu'en 1890 et en Basse-Casamance jusqu'en 1900.

b) En Gambie:

Les anglais avaient fondé Bathurst en 1818 pour lutter contre la traite négrière. Cette position cotière sera le point de départ de la pénétration anglaise le long du fleuve Gambie.

L'histoire coloniale de la Gambie commence véritablement en 1888-89 avec:

-la séparation au plan administratif d'avec la Sierra Léone (1888)

-la délimitation des frontières de la colonie anglaise avec la colonie française du Sénégal, sur la base d'arrangements franco-britanniques.

La présence des marabouts guerriers Soninké en Haute Gambie, et principalement de Mohamed Lamin qui proclame la Jihad dès 1885, allait retarder le processus de l'occupation de l'Interland gambien.

2) Administration coloniale et résistances passives.

a) Au Sénégal:

La défaite militaire des chefs locaux dans les territoires constitutifs de la colonie du Sénégal a permis l'instauration progressive d'une administration française caractérisée par:

- l'instauration d'un code de l'indigénat en 1887
- la création d'un gouvernement général de l'AOF en 1895
- l'instauration entre 1890 et 1910 en Sénégambie septentrionale et même au-delà, d'un corps de police (gardes de cercle), d'un système fiscal et des tribunaux.

Cette défaite militaire des résistants à la pénétration coloniale, et les procédés d'administration française vont entraîner le développement d'une résistance passive, multiforme, articulée sur les cultures et religions enracinées avant la colonisation.

Dans les sociétés hiérarchisées de la Sénégambie septentrionale où "le dynamisme endogène ne réside plus dans l'ethnie en tant que forme sociale et espace culturel" (FALL, 1985:73), le vide socio-politique qui s'y crée favorise l'apparition et le développement des confréries religieuses comme stratégie alternative.

Dans les sociétés acéphales du Cangin et de Basse Casamance, il est possible de noter un phénomène de repli social³ des populations vis-à-vis de la modernité et de l'islam mais aussi vis-à-vis de la langue wolof qui leur sert souvent de support.

b) En Gambie:

Le système de l'indirect rule fut appliquée à la Gambie, divisée en colonie de la couronne et protectorat. L'objectif de cet ensemble fut de fournir des produits agricoles comme l'arachide et l'huile.

Ce type d'administration a sans doute favorisé le développement de la Quadriyya, notamment de la branche Fadiliyya chez les Manding et Socé principalement.

³ - Cf. SISSOKHO, 1991

B/ LES VILLES COLONIALES SENEGAMBIENNES.

1) Localisation.

Dans leur écrasante majorité, les villes de la Sénégambie se situent sur le littoral, le long des cours d'eau et sur les voies ferrées.

- les villes cotières et les îles: Gorée, Saint-Louis, Dakar, Banjul ont servi à la traite atlantique précoloniale, au commerce coloniale et à l'administration.

- les villes de l'intérieur situées sur les cours d'eau et la voie ferrée leur ont servi de relais, dans le cadre de l'administration et du commerce pendant et après la colonisation.

2) Développement.

Les implications de l'administration, du commerce et plus tard l'industrialisation embryonnaire ont entraîné le développement de ces villes.

Après la deuxième guerre mondiale, les villes coloniales de la Sénégambie amorcent un développement sur les plans démographique et spatial sans précédent. Cette période marque une étape importante dans l'expression des dynamismes urbains, qui conduisent à des mutations démographiques, sociales, culturelles religieuses etc...

C/ LA MARCHÉ VERS L'INDEPENDANCE.

1) Le contexte général.

L'indépendance des colonies françaises et anglaises d'Afrique noire est intervenue dans l'ensemble dans les années 60, sous la poussée de facteurs immédiats ou lointains et de mouvements nationaux ou internationaux.

2) Le cas du Sénégal.

Le Sénégal fut l'une des colonies françaises les plus liées à la vie politique et économique de la France à travers le mode d'administration, les guerres (1^{ère} et 2^{ème} Guerres mondiales) dans lesquelles la Métropole fut impliquée, et à l'association de personnalités sénégalaises (Lamine Guèye, L. S. Senghor) à la vie politique française.

La volonté de la France de préserver ses intérêts économiques et son influence culturelle, devant une contestation de plus en plus poussée de son autorité politique, a finalement abouti à l'octroi de l'indépendance en 1960.

3) Le cas de la Gambie.

L'évolution politique de la Gambie entra dans une phase déterminante quand l'Angleterre consentit, après la deuxième Guerre mondiale à nommer à des postes de responsabilités des Gambiens natifs de la colonie.

Cependant, les premiers partis politiques⁴ qui représentaient surtout les intérêts des populations urbaines (de Bathurst donc), furent supplantés en 1960 par le "Protectorate People Party" fondé en 1959 par D. JAWARA, qui bénéficia de l'électorat rural affranchi⁵.

En 1965, la Gambie obtint son indépendance sous la monarchie constitutionnelle de la Grande Bretagne, avec à sa tête JAWARA comme Premier Ministre. En Avril 1970, elle recouvre sa totale souveraineté.

III—LA SITUATION ACTUELLE EN SENE— GAMBIE: LES ETATS DU SENEGAL ET DE GAMBIE.

A l'image des autres pays africains, les modèles économiques expérimentés au Sénégal et en Gambie au lendemain des indépendances ont tous échoués. Il s'agissait sur le plan doctrinal d'une intervention massive de l'Etat dans les stratégies de développement et dans les structures de production. C'est l'exemple du "Socialisme africain" initié par le Gouvernement de Senghor au Sénégal.

Dans les années 80, l'approfondissement de la crise économique mettait une fin dramatique à l' "Etat providence".

⁴—Democratic Party fondé en 1951, United Party (1951) et Muslem Congress Party (1952).

⁵—Une telle évolution est similaire à celle notée dans la compétition électorale ayant opposée Senghor et Lamine Guèye en 1958.

C'est l'ère des Plans d'ajustement structurel qui à leur tour échoueront en fragilisant l'Etat et en agandissant les aires de pauvreté et de misère.

Une telle faillite économique s'est en effet traduite par une contestation parfois vive de l'autorité centrale étatique par des mouvements sociaux et des groupes d'intérêts marginalisés. Ainsi, l'intégrité territoriale du Sénégal se trouve aujourd'hui menacée en Casamance. Qu'en sera-t'il, dans les années qui viennent chez les Lébou du Cap-Vert et les populations de la Vallée du fleuve Sénégal?

IV — ETHNIES ET LANGUES EN SENEGAMBIE.

L'origine égyptienne des groupes humains et linguistiques sénégambiens établie, il restera à procéder à l'étude des processus ethniques et linguistiques complexes qui ont marqué l'évolution culturelle dans la région.

Nous mettrons un accent particulier dans l'approche des cristallisations (comme celles manifestées en Casamance) sur les fondements politiques, socio-économiques et religieux.

Les chercheurs considèrent que les brassages ethniques et les similitudes linguistiques proviennent d'une cohabitation durable entre les groupes africains et aux contacts établis à partir du XI^e siècle avec les arabes, et plus tard les Européens. Nous ferons à ce niveau deux remarques:

1) Si l'introduction d'objets jusqu'alors inconnus en Sénégambie favorise les emprunts lexicaux, le fait que les langues locales analysent leurs mots en éléments tend à les limiter.

2) L'influence linguistique peut provenir de l'intrégration sociale et religieuse des groupes ethniques et entainer pour nous une régionalisation de l'approche.

Nous aurons ainsi recours à des opérations complexes de tradition orale, et à des enquêtes linguistiques visant globalement:

a) à élucider les différentes articulations du peuplement de la Sénégambie, et les processus de la diffusion des

langues dans l'espace et dans le temps.

b) à élucider les contours de chaque groupe ethnique pour distinguer dans la mesure du possible, et même approximativement, ce qu'on peut appeler l'"éthnie-noyau", de ses ramifications vers d'autres groupes ethniques.

c) à cerner les structures des langues sénégalaises,

d) à serrier les variantes dialectales dans chaque langue,

e) à dégager, à quantifier en leur sein les emprunts à en déterminer l'origine.

Une telle démarche permettra de dégager l'articulation entre les processus ethniques et linguistiques. D'ores et déjà, la recherche ethno-linguistique permet d'envisager un certain nombre de ces processus en Sénégal. En guise d'exemple, nous allons considérer les groupes humains constitutifs des ethnies sereer et Wolof, et le cas des "Bambara" du Sénégal.

A/ CHEZ LES SEREER

1) Le peuplement.

Jusqu'au XI^e, XII^e siècle, les Sereer vivaient avec les Tukuleur et les Wolof dans la vallée du fleuve Sénégal. Les traditions orales indiquent que l'islamisation des Tukuleur et de Wolof a été la cause principale de leur départ vers le Sud.

La progression des Sereer s'est faite en direction de deux ou trois zones de peuplement.

a) Ceux établis dans les plateaux de Thiès et ses environs (Ndut-Noon-Saafen-Pulaar) sont organisés en sociétés lignagères plus ou moins nomadisantes (en tout cas pour ce qui est des "Noon"). Contrairement à certaines affirmations, le matrilineage, et plus tardivement le patrilineage seraient à la base de leur organisation sociale bilinéaire. Durant les siècles de la traite négrière, ces populations ont été l'objet de persécutions de la part des aristocraties Wolof du Bawol et du Kayoor, mais ont réussi à sauvegarder leur autonomie jusqu'à la domination coloniale à la fin du XIV^e siècle.

b) Ceux établis dans le Siin ont reçu dès le XIVème siècle les Manding qui y instaurèrent la dynastie Gelwaar, bouleversant ainsi l'organisation sociale égalitaire préexistante.

c) D'autres groupes de Sereer moins compacts et moins homogènes sont présents dans le Bawol.

Nous laissons intacte l'hypothèse selon laquelle des populations venues du GAABU ont remontées jusqu'au Cangin, de même que celle relative à l'infiltration de populations du BAWOL et du KAJOOR à l'intérieur de la société "Noon" entre le XVème et le XIXème siècle, à la faveur de l'instabilité politique qui régnait dans la région.

2) Les variétés dialectales: Sereer.

La dispersion des Sereer en Sénégambie septentrionale et leur contact avec d'autres groupes ont entraîné l'existence d'au moins six variétés dialectales:

a) Le Sereer du Siin, parlé dans le Siin et le SalGm, qui se présente comme le parler véritablement sereer,

b) Le Sereer öl, parlé dans le Bawol, et linguistiquement proche du Wolof,

c) Le Sereer du Ndieghem

d) Le parler ndut, linguistiquement proche du Lébou⁶

f) Le parler "noon"

g) Le parler Saafen linguistiquement proche du parler du Siin.

Ces trois derniers parlars sont ceux des Sereer établis dans les Plateaux de Thiès. Sur la base des fortes nuances qui existent entre eux et le parler du Siin, certains auteurs voudraient qu'ils soient d'autres ethnies que Sereer⁷.

La langue sereer est aujourd'hui largement affectée par une "phagocytose" linguistique de la part du wolof, notamment dans les centres urbains et dans leurs environs immédiats.

⁶- BOULEGUE, 1987:97.

⁷-Par exemple: GRAVRAND, 1983:18.

B/ LE WOLOF.

1) Le peuplement.

Les Wolof apparaissent en tant que groupe ethniquement constitué au plus tard à leur arrivée dans la vallée du fleuve Sénégal. Mais ce fut la fondation du Jolof par NJAJAAN NJAAY, l'ancêtre éponyme des wolof qui facilita leur expansion en Sénégalie septentrionale. Selon CADAMOSTO et ALMEIDA (in RIBEIRO, 1985:84), il y aurait de "vrais Jolofes" correspondant certainement aux populations du Jolof proprement dit, et les "Jolofes Budumeis" qui seraient les habitants des provinces du Kayoor, du Bawol et peut-être du Siin.

Les Wolofs sont très tôt entré en contact avec l'islam qu'ils ont contribué à propager souvent pacifiquement en Sénégalie.

2) La langue Wolof.

Selon Pathé DIAGNE (1971), la langue Wolof a pris racine dans la région du Loof, ancienne province du Takrûr. L'expansion de l'empire du Jolof au XIV^e siècle lui a très tôt servi de support.

La prééminence du Wolof en Sénégalie n'est pas seulement le fait de l'importance numérique des populations de cette ethnie. Nous estimons que 35% des Sénégalais et 12% des Gambiens sont Wolof, cependant que 4 à 5 millions de personnes inégalement réparties entre ces deux territoires en parlent la langue.

Si la conception est largement partagée à l'intérieur comme à l'extérieur qu'un (vrai) sénégalais parle wolof, c'est surtout à cause de la grande mobilité de cette ethnie, au dynamisme propre de sa langue, et à son rôle privilégié de médiateur entre les différentes cultures du pays et entre l'Etat et les collectivités locales. Il est possible de distinguer au moins huit variantes du wolof:

- a) le parler waalo-waalo dans la Basse Vallée du Sénégal,
- b) le parler kayoor-bawol
- c) le jolof-jolof
- d) le parler lébou qui constitue la forme historique du wolof et qui se distingue nettement des autres,

- e) le parler du Salum influencé par le Mandingue et le Sereer,
- f) le parler de Dakar et des grandes villes du Sénégal, influencé par le français,
- g) le parler faana-faana (ou biti-biti) des provinciaux gambiens, parlé Upper et Lower Salum,
- h) le parler de Banjul, fortement influencé par l'anglais.

C/ LE CAS DES "BAMBARA" AU SENEGAL

Il nous a été donné de constater que les populations de nationalité sénégalaise qui sont dénommées "Bambara" ne correspondent pas à un groupe ethnique clairement défini.

Qui sont les "Bambara"? Seraient-ils un groupe émanant de l'ensemble ethnique Manding et opposé à l'islamisation?⁹.

Deux vagues semblent être à l'origine de l'établissement au Sénégal des populations ainsi dénommées, toutes les deux liées à la colonisation.

1) Dans les années 1890, les populations animistes du WASULU, persécutées par l'Almamy SAMORY sont recueillies par les troupes françaises et installées dans le premier bassin arachidier du Sénégal, principalement dans les environs de la ville de Thiès.

2) Dans le cadre de la mise en valeur industrielle de la colonie du Sénégal, l'administration coloniale fut venir du Soudan français, des travailleurs souvent employés comme ouvriers dans les Ateliers du Dakar-Niger. Même s'ils étaient Malinke ou Soninke, ces migrants se disaient volontiers "Bambara", certainement à cause du fait que le groupe dominant auquel ils se réfèrent et la langue que ce groupe parlait étaient ainsi désignés.

⁹-Voir J. BAZIN, in J.L. AMSELLE et E.MBOKOLO, 1985.

V — LES RELIGIONS EN SENEGAMBIE.

A/ LES FINALITES DU FAIT RELIGIEUX.

Dans la perspective, les sociétés négro-africaines ont évolué de manière régressive du Monothéisme pharaonique à ce qu'on peut appeler l'Animisme. Les religions traditionnelles sénégalaises attestent en effet de l'existence d'un Etre suprême qui n'apparaît pas toujours dans l'élaboration des règles de conduite, mais qui est relayé par d'autres divinités constituées par les ancêtres familiaux auxquels s'adresse le culte.

Selon les milieux et les époques, on peut distinguer trois niveaux principaux de la finalité du fait religieux en Sénégal.

1) Les divinités interviennent pour accorder des faveurs immédiates en période de sécheresse, de maladie ou d'autres calamités.

2) Les divinités peuvent intervenir en même temps dans l'organisation sociale des hommes pour garantir l'inviolabilité des codes de conduite sociaux.

3) L'homme recherche dans la religion la stricte propreté morale et spirituelle qui le réconcilie avec son Créateur et l'érige au-dessus de ses semblables.

Ces différentes finalités non exclusives du fait religieux ont marqué les différentes époques vécues par les sociétés sénégalaises, chacune en ce qui l'a concernée. Ainsi, chez certains groupes, l'inculturation de la religion musulmane ou chrétienne peut entraîner une profonde identification qui présente la religion révélée comme une religion traditionnelle. L'association de ces trois finalités religieuses, culminent, en effet, dans des formes de syncrétisme entre les religions traditionnelles d'une part, l'islam et le christianisme de l'autre. C'est ce qui fonde chez nous, les concepts opératoires d'"ISLAM NOIR" et de "CHRISTIANISME NOIR" qui traduisent une réinterprétation du dogme par des sociétés qui ne l'ont pas généré dans sa forme orthodoxe.

B/ HISTOIRE RELIGIEUSE DE LA SENEGAMBIE.

1) Les religions traditionnelles.

Elles correspondent à la mise d'un accent fort sur les finalités thérapeutiques des forces religieuses par des procédés magiques et à la garantie que ces mêmes forces donnent à l'ordre social normatif.

Les religions traditionnelles sont encore vivantes chez les Lebou du Cap-Vert au bout d'un contact de trois siècles au moins avec l'Islam dans cette région, chez des populations du Cangin, du Siin et de Basse-Casamance.

2) L'islam en Sénégambie.

L'islam est entré en Sénégambie au XI^e siècle, avec la conversion du roi Takrûr, WAR JAABI, mort en 1040 (AL BAKRI, in CUOQ, 1972:140).

Dès 1500, on signale la présence de marabouts venus de Fès et de Marrakesh installés au Kajoor (FERNANDES, in MONOD, 1938:8).

Au XVI^e -XVII^e siècle, A. BABA (in DEVISSE, 1989: 112) cite les Julfu (Wolof) parmi les peuples dont la conversion est "indéniable".

Au XVII^e siècle, les Daara⁹ commencèrent à se multiplier dans les zones frontalières du Bawol et du Kajoor.

A la faveur de l'instauration de l'économie marchande, la destabilisation culturelle de la Sénégambie. entraîne l'émergence d'une idéologie fondée sur l'adoption plus ou moins massive des modèles d'un islam militant et normatif.

Ce principe social normatif fut à la base des principales transformations politiques qui ont affecté les sociétés de la Sénégambie septentrionale entre le XV^e et XIX^e siècles. Il a particulièrement affecté l'action d'intellectuels musulmans comme El Hadj OMAR, Maba JAXU, Mamadou Lamine DRAME qui semble-t-il livraient plus volontiers la guerre aux sociétés sénégambiennes non islamisées qu'aux Européens.

a) Le développement des cadres confrériques en Sénégambie.

⁹-Daara : centre de formation religieuse et morale.

Dans le même sens, les XIX^e et XX^e siècles seront marqués par une expansion des confréries religieuses en Sénégambie.

El Hadj Malick SY et Ahmadou Bamba MBACKE se singularisent par la fécondité de leurs oeuvres intellectuelles orientées vers leur contexte social. Mais au-delà des hommes qui en ont élaboré la base, l'expansion de la Tijjaniyya, du Mouridisme, de la Quadriyya, des confréries Layen et Nyassen est tributaire des facteurs sociologiques et idéologiques agissant dans les différents contextes, dans lesquelles elles "se taillent à terme une place politique très nette et une importance économique grandissante" (FALL, 1985: 77).

b) Les mouvements réformistes islamiques en Sénégambie.

Si l'on sort du cadre confrérique, on note la formation surtout après la deuxième Guerre mondiale, d'associations qui se donnent pour objectifs de restaurer l'islam dans sa pureté originelle à travers l'enseignement de l'arabe principalement.

Ces associations dynamiques dans les zones urbaines sont le fait d'intellectuels sénégalais venant des instituts islamiques du Caire ou d'Afrique du Nord. En 1953, Cheikh TOURE fonde l'U.C.M. (Union Culturelle Musulmane) dont le programme est de combattre "trois ennemis" de la religion: le maraboutisme, le colonialisme et le capitalisme (in CUOQ, 1972: 141).

En 1954, Ciré LY, de formation universitaire recommande dans son livre "Christianisme ou Islam" l'enseignement de l'arabe pour vaincre le maraboutisme accusé d'associationisme et de collusion avec le colonialisme et le capitalisme.

3) Le christianisme en Sénégambie.

Malgré l'antériorité et la grande extension de l'islam en Sénégambie septentrionale et méridionale, le christianisme introduit pour l'essentiel à partir du XIX^e siècle gagnera progressivement les populations du Cangin, du Siin et de Basse-Casamance.

Le christianisme en Sénégambie est liée à la pacification menée par les troupes coloniales. Les premières conversions ont eu lieu dans les premiers établissements créés par les militaires et missionnaires occidentaux: Gorée, Saint-Louis, Yangol Bathurst

etc...

Ainsi, si le Catholicisme est prédominant parmi les chrétiens du Sénégal, ce rapport est inversé en Gambie où le nombre de Protestants (12500 en 1973) l'emporte sur les Catholiques (8000 en 1973)¹⁰.

Il est possible de noter deux phases importantes dans l'évolution du Christianisme (en tout cas du Catholicisme) en Sénégal.

a) La première phase correspond à l'évangélisation missionnaire, caractérisée par le mépris vis-à-vis des cultures traditionnelles sénégalaises. Les prêtres blancs interdisaient par exemple les mariages consanguins, le port des gris-gris, la polygamie, le lévirat. Or, le lévirat par exemple, était chez beaucoup de sociétés traditionnelles un moyen de préservation de la cohésion familiale.

b) Cette phase de la tutelle missionnaire se prolongea jusqu'au delà des années 60¹¹. Une nouvelle démarche de l'Eglise africaine allait être amorcée dès lors et devait tenir compte des traditions des sociétés africaines.

L'exemple de l'église en pays "Noon" fait penser que le christianisme en Sénégal est arrivé à cette phase de rénovation que provoque la réalité ethnique dans la religion universelle.

CONCLUSION

Dans cette partie qui a consisté en l'exposé du cadre général d'évolution des sociétés sénégalaises, nous avons recherché les articulations qui ont donné aux phénomènes culturels actuels leur fondement. Nous pouvons distinguer comme étapes principales:

1) La période du Néolithique au XI^e siècle qui marque l'éclosion du Bassin pluriethnique que constituait la vallée du fleuve Sénégal, l'émergence du pôle politique que fut le Takrūr,

¹⁰-In CUOQ, 1975: 145.

¹¹-Cf HEGBA, 1978.

et l'islamisation d'une partie de sa population.

2) La période du XI^e au XVI^e siècle marque le départ des Sereer de la vallée fleuve, l'intensification du commerce transaharien et de l'islamisation: l'extension puis la régression des empires soudanais du Mali et du Songhay, l'émergence et le déclin du Grand Jolof, et par la suite la constitution du Fuuta Tooro et du Dimar.

3) La période du XVI^e au XIX^e siècle marque une généralisation du commerce atlantique et la profonde destabilisation géopolitique de la Sénégambie.

4) Les années 1860 à 1992 correspond autant à la mise en place de structures de domination économique et politique modernes, qu'à l'émergence de processus sociaux et culturels alternatifs.

Notre étude du changement culturel en Sénégambie, prend pied dans ce Background socio-culturel précolonial.

CODESRIA - BIBLIOTHÈQUE

DEUXIEME PARTIE

APPROCHE PLURIDISCIPLINAIRE DU CHANGEMENT CHEZ LES "NOON" DE LA VILLE DE THIES DANS LA PERIODE 1950-1992.

Pour l'intérêt méthodologique que contient l'approche sectorielle dans une recherche globale, nous avons expérimenté la démarche pluridisciplinaire en milieu "Noon" dans la période de 1950-1992.

I- LE CADRE DE LA RECHERCHE

Nous avons considéré à la suite des travaux relatifs à notre mémoire de maîtrise en Histoire (SISSOKHO, 1991), que la société "Noon" est repérable dans la communauté urbaine thiessoise sous l'angle socio-culturel.

Nous avons éclairci les facteurs et les manifestations du repli social des "Noon", de même que les facteurs et les manifestations de la marginalisation socio-culturelle qui affectent leurs rapports avec la ville de Thiès.

En conclusion, nous avons décrit le changement social qui a caractérisé la société "Noon" depuis son ouverture sociale vis-à-vis de la ville des hommes qui y affluent, et des influences qui y règnent.

Thématiquement, la société "Noon" fut affectée entre 1890 et 1990 par la domination coloniale, l'évangélisation, la scolarisation, l'urbanisation, l'islamisation et la "montée de la jeunesse".

Nous avons considéré quatre étapes dans le changement social chez les "Noon":

1) La première étape (1890 à 1918) correspond au début de l'évangélisation des "Noon".

2) La deuxième étape (1918 à 1939) se caractérise par l'adoption de l'économie saisonnière par les "Noon" et l'attitude protectrice de l'église qui associait la ville de Thiès aux Wolofs et aux musulmans.

3) La troisième étape (1940 à 1978) est marquée par l'islamisation des "Noon" dont les établissements s'intégraient progressivement dans la ville en expansion, et par la généralisation relative de la scolarisation: l'église a multiplié les écoles dans la ville, et la scolarisation a touché plus de chrétiens que de musulmans "Noon", plus de garçons que de filles.

De ce fait, les chrétiens accédaient, sous l'influence de l'église dont ils reproduisaient les structures médico-sociales, aux métiers d'enseignants, de médecins, d'infirmiers, tandis que sous les contraintes économiques, les "Noon" musulmans s'orientaient vers le "service commandé" (armée, police), et les musulmanes devenaient des aides familiaux (bonnes) dans les établissements urbains.

4) Nous avons par la suite considéré une phase terminale (1978-1990) qui correspond à une phase intégrative marquée par:

-une islamisation plus poussée des "Noon"

-une intégration juridique massive des 14 villages "Noon" dans la ville (1978-1980)

-la montée de la jeunesse "Noon" et la prise en charge par les cadres intellectuels, religieux et coutumiers "Noon" des problèmes sociaux et culturels qui touchent leur société.

Les hypothèses de cette présente recherche s'appuient:

a) au niveau individuel sur les rapports possibles entre la disposition sociale d'un "Noon" ("replié", "marginalisé", "intégré") et l'éventualité de sa conversion à l'islam ou christianisme. Le voisinage, le cadre professionnel et la condition sociale participent à la réalisation de cette disposition.

b) au niveau collectif sur les processus socio-démographiques et les tendances culturelles qui se réalisent avant et après ces conversions et donc sur la coexistence des différentes communautés religieuses.

c) sur l'étroite relation entre les niveaux individuel et collectif dans l'orientation du changement culturel chez les "Noon",

d) enfin, sur la possibilité de matérialiser les principales articulations du changement entre 1950 et 1992.

Pour cela, nous avons choisi d'observer les quartiers suivants:

| Quartiers | Silmang | Poniene | Thiès-"Noon" | Thionak-Jung | Wango |
|--------------------------|---------|---------|--------------|--------------|-------|
| Localisation | Sud | Nord | Ouest | Sud-Ouest | S-W |
| Date d'intégration | 1978 | 1978 | 1978 | 1978 | 1950 |
| Nbre de concession(1988) | 325 | 25 | 94 | 81 | 57 |
| Nbre de ménages(1988) | 398 | 195 | 103 | 106 | 75 |
| Masc.(1988) | 1514 | 328 | 430 | 515 | 337 |
| Fem. (1988) | 1578 | 361 | 468 | 510 | 361 |
| TOTAL | 3092 | 689 | 898 | 1025 | 698 |
| Taux de chrétiens (1992) | 99% | 90% | 40% | 100% | 90% |
| Taux de musulmans (1992) | 1% | 10% | 50% | 0% | 10% |

Sources: -(1988): recensement général de la population, 1988, répertoire des villages de la région de Thiès.
 -(1992): estimation après enquêtes sur le terrain, Août 1992.

II - PROCEDURES ET RESULTATS

A) L'ENQUETE DE TRADITIONS ORALES

Elle a permis de confirmer la filiation bilinéaire chez les "NOON" avec une importance accrue du patrilignage.

Elle a ensuite permis de constater une resurgence des valeurs culturelles traditionnelles à travers les libations, ou les levirat longtemps découragé par l'église, du "clanisme" de clivages sociaux.

1) Les libations

Elles demeurent largement pratiquée mais plus chez les chrétiens que chez les musulmans. Elles se font souvent avec de la bière ou du vin rouge. Chez les "Noon" ces survivances culturelles visent souvent à soigner des maladies et à faire tomber la pluie.

2) Le "clanisme"

Le clan est à la base de la véritable parenté chez les "Noon". Elle se propage par la femme, ce qui a entraîné qu'Ego "Noon" peut difficilement énumérer l'ensemble de ses parents de la deuxième génération.

Le renouveau de l'appartenance clanique se traduit par des rencontres régulières et des témoignages de solidarité entre les membres d'un même clan, indifféremment de la religion adoptée. Le clan des YOKAM, par exemple est basée sur une contribution financière mensuelle de 100F par adulte en vue de cérémonies matrimoniales, d'ordinations de prêtres originaires du clan etc. Le clan intervient aussi dans les conflits sociaux entre membres, et exprime sa vivacité dans les cérémonies culturelles traditionnelles qui se déroulent le plus souvent en zone rurale.

3) Le lévirat

Socialement le lévirat protège la femme de certains dangers et tentations. Moralement, un "Noon" se considère comme responsable de la descendance de son frère. Grâce aux transformations intervenues dans l'église, le lévirat chez les "Noon" est de plus en plus considéré du point de vue de la réalité socio-culturelle. Nous n'avons pas rencontré dans le cadre de nos enquêtes une femme chrétienne, remariée à un musulman à cause de son veuvage...

4) Les clivages socio-religieux

- Entre 1950 et 1992, nous avons noté à l'intérieur de l'éthnie, l'estompement progressif de l'hostilité vis-à-vis de la ville, ce qui se traduit par des mariages homogamiques basés sur la religion.

- Entre musulmans "Noon" et chrétiens "Noon", ces échanges matrimoniaux rencontrent encore un certain nombre d'obstacles

relatifs à la monogamie, à l'indissociabilité du mariage et au baptême chrétien, selon les prescriptions de l'église catholique. Ces obstacles sont particulièrement sensibles dans les alliances entre un musulman "Noon" et une chrétienne de la même ethnité.

L'influence du dogme est souvent atténuée par les cadres claniques qui sont en train de se généraliser, mais l'expérience a montré que ces exigences de l'église sont rarement respectées par le couple.

-En général, les "Noon" catholiques se marient volontiers entre coreligionnaires. On peut noter chez les jeunes instruits une tendance de plus en plus prononcée pour l'alliance transreligieuse.

A l'intérieur de la communauté chrétienne locale, les groupes ethniques "NOON", NDUT, JOOLA, MANJAK, SEREER et CAP-VERDIENS manifestent pour le moment des attitudes incompatibles avec la cohésion interne de la communauté. On reproche volontiers aux Cap-Verdiens leur complexe de supériorité. Selon l'Abbé RAPHAEL WADE¹², un "Noon" mariera plus facilement une Joola qu'une Saafen; de même, le mariage entre "NOON" et Ndut est encore reprouvé par la communauté "Noon". Un peu comme si le lointain était plus proche que le proche...

B) L'ENQUETE PAR QUESTIONNAIRE*

1) Les questionnaires d'enquête socio-démographique et psycho-sociologique furent axés sur 5 quartiers "Noon" de la ville.

Notre entendement socio-historique de la notion de concession ("Hall") et l'intégration administrative de famille WOLOF, BAMBARA, PEUL, TUKULEUR, dans les districts NOON ciblés, ont entraîné la réduction du nombre préétabli des formulaires d'enquêtes. Au lieu d'en conduire 61 pour l'enquête socio-démographique, et 90 pour l'enquête psycho-sociologique, nous les avons ainsi répartis sur le terrain:

¹² Entretien à Pout, Août 1992.

* Voir Annexe.

SILMANG: 7 concessions regroupant 9 ménages
 PONIENE: 3 concessions regroupant 7 ménages
 THIONAK-JONK: 5 concessions regroupant 8 ménages
 THIES-NOON : 4 concessions regroupant 13 ménages
 WANGO: 3 concessions regroupant 6 ménages
 Total : 22 concessions regroupant 43 ménages.

L'opération s'est traduite ici par une généralisation du questionnaire d'enquête socio-démographique à cause du nombre de concessions interrogées dans ces établissements, et qui ne correspondait pas à celles prévues sur la base des recensements de 1988. Les ménages situés dans ces établissements ont été interrogés en tenant compte de leur appartenance à une de ces concessions: La conception du questionnaire socio-démographique permet de passer de la concession à un ménage.

Mais si dans ces établissements les ménages "NOON" sont intégrés dans des concessions, dans les quartiers cosmopolites de la ville, le ménage y correspond avec la famille. Nous avons conduit dans ces quartiers:

3 questionnaires d'enquête socio-démographique à HERSENT
 2 questionnaires d'enquête socio-démographique à DIAMAGUENE
 1 questionnaire d'enquête socio-démographique à la CITE
 MALICK SY (ex cité Millionnaire)

L'enquête psycho-sociologique est intervenue dans le même cadre, chaque chef de famille et chaque chef de ménage intégré dans une concession ayant répondu à un questionnaire; mais cette enquête s'est étendue au-delà de l'enquête socio-démographique, sur des cas typiques.

2) Les enquêtes socio-démographiques

Elles ont permis de recenser des informations concernant 558 personnes réparties dans 43 ménages et 22 concessions dans les établissements précités, et 23 personnes réparties dans 6 ménages "NOON" situés dans les établissements cosmopolites de la ville.

Les types de ménages interrogés sont ainsi répartis:

- dans les quartiers "Noon"

| | Polygames | Bigames | Monogames |
|--------------|-----------|---------|-----------|
| SILMANG | 2 | 6 | 1 |
| PONIENE | 0 | 1 | 6 |
| THIONAK-SONG | 0 | 2 | 6 |
| THIES-"Noon" | 3 | 6 | 4 |
| WANGO | 0 | 2 | 4 |
| TOTAL | 5 | 17 | 21 |

-dans les quartiers cosmopolites de la ville:

| | Polygames | Bigames | Monogames |
|--------------|-----------|---------|-----------|
| HERSENT | 0 | 0 | 3 |
| DIAMAGUENE | 0 | 0 | 2 |
| C. MALICK SY | 0 | 0 | 1 |
| TOTAL | 0 | 0 | 6 |

-La polygamie est plus généralisée dans les quartiers "Noon" que dans les établissements cosmopolites de la ville. Dans ces quartiers "Noon" elle est presque exclusivement le fait des musulmans. Nos investigations nous ont permis de confirmer sa présence non officielle chez des chrétiens de THIONAK. Le levirat en est l'origine.

- Les enquêtes socio-démographiques annoncent par ailleurs, une tendance quelque fois retenue de conversion du christianisme à l'islam. Aucun cas de conversion de l'islam au christianisme ne nous a été signalé, mais par contre, nous avons interrogé 7 personnes adultes, tous chefs de ménage convertis à l'islam entre 1970 et 1992. Nous avons aussi rencontré un élève "Noon" qui ne s'est pas encore décidé à informer ses parents (interrogés dans les enquêtes) de sa conversion à l'islam.

Elles posent aussi le problème de la représentativité des

autorités administratives en pays "Noon". Même dans des établissements à grande majorité de catholiques (PONIENE) il arrive que le chef de quartier soit musulman.

3) Les enquêtes psycho-sociologiques

Elles devaient porter sur les situations individuelles et les contextes relatifs:

- aux croyances religieuses et au vécu quotidien,
- à la ténacité des traditions,
- à la conformité des styles de comportements sociaux,
- à l'instruction, à l'acculturation et à la résistance culturelle.

Ainsi elles permettaient de revenir sur les données socio-démographiques et de les clarifier.

Le cadre de l'enquête psycho-sociologique fut élargi pour intégrer les conditions ayant favorisé les conversions, les apostasies et les solidarités confrériques chez les "Noon" et au sein de cette ethnique, entre "Noon" et non "Noon", autant d'éléments qui relevaient dans la conception, de l'enquête sociologique. L'élargissement de ce cadre d'une part, et les données sociologiques recueillies dans les enquêtes de traditions orales et socio-démographiques, et de l'autre ont considérablement réduit l'utilité d'un questionnaire d'enquête spécifiquement sociologique.

a) Il est de tradition à PONIENE et à THIES-NOON par exemple, que les cérémonies religieuses catholiques soient l'occasion pour les musulmans de témoigner aux chrétiens leur fraternité supra-religieuse et vice-versa, à travers l'assistance dans la cuisson des mets etc. Mais de plus en plus, les musulmans invités à des festivités chez les chrétiens s'abstiennent de manger, ou exigent des mets préparés par des coreligionnaires pour éviter de manger de la viande de porc. Cette attitude suscite un profond malaise dans la communauté ethnique "Noon".

b) Si les chrétiens recherchent de plus en plus la perpétuation de leur communauté religieuse dans toutes les alliances matrimoniales qui les impliquent directement, les musulmans demeurent habités par ce même souci et font prévaloir

l'homogamie religieuse, qui cependant, restent souvent inscrite dans les limites de l'éthnie.

c) Les chrétiens ont rarement appréhendé l'éventualité de mesures de rétorsions vis-à-vis de leur descendance dans le cas de leur apostasie. Les musulmans de même, ont donné des réponses semblables, qui mettent en exergue la liberté pour un homme mûr, de choisir, de changer de religion.

Mais à ce niveau, il faut interroger le contexte socio-religieux global qui "sécurise" plus les familles de musulmans plongées dans une "ambiance musulmane" générale: l'absence établie d'un intérêt du musulman "NOON" vis-à-vis du catholicisme fait qu'une telle éventualité ne s'envisage pas chez les père de famille musulmans et les entraîne à donner facilement des réponses qui expriment leur tolérance. Des chefs de familles chrétiens ont signalé le non-respect d'engagement pris entre la partie du jeune homme musulman "NOON" qui tente par tous les moyens de faire de la jeune chrétienne mariée une musulmane. Ils disent par exemple, que dès que la fille chrétienne entre dans la famille du musulman, elle est soumise à une influence multiforme et déterminée qui l'aidera à se convertir.

Ils déplorent le fait que dans une situation pareille, les enfants ne se poseront pas la question de choisir entre l'Islam et le christianisme.

Les musulmans prétendent souvent que les filles originaires de la communauté chrétienne deviennent musulmanes, après que la condition leur ait été posée par la partie du jeune homme, ou que son mari en ait formulé simplement le souhait, ou encore que la femme ait librement décidé de rejoindre son mari dans sa religion.

De tels problèmes sont de plus en plus pris en charge par les structures claniques.

La restriction du terrain et de la période de l'enquête, et la faible prise en compte de la femme "Noon" nous empêche pour le moment de dépasser les manières grégaires de se voir et de se juger mutuellement.

De même, du fait de la localisation extraterritoriale des mariages interreligieux et inter ethniques souvent litigieux, il nous a été impossible d'évaluer de manière satisfaisante le rapport entre l'endogamie ethnique (persistante) et l'homogamie religieuse (non encore inculturée aux dépens de la barrière ethnique).

c) En général, les "Noon" catholiques se marient volontiers entre "Noon" et entre chrétiens. Mais on peut noter chez les jeunes instruits une tendance de plus en ^{plus} prononcée à l'alliance transreligieuse. Nous avons rencontré et interrogé un chef de ménage musulman dont la conversion a précédé d'un an le mariage avec une musulmane...

Nous avons interrogé aussi un couple transreligieux (Cité Malick Sy) dans lequel le "Noon" demeure chrétien et la femme musulmane.

d) Les enquêtes psycho-sociologiques confirment que les "survivances" religieuses sont plus expressives chez les chrétiens, mais nous tenons ici compte du fait que l'Islam plus anciennement introduit en Sénégambie a réussi une certaine adaptation à la structure sociale et idéologique. La prise en charge de la spécificité culturelle "Noon" donne sans doute de nouvelles forces à la communauté chrétienne locale.

Mais dans toutes les deux communautés, la croyance en la sorcellerie peut prendre les dimensions d'un traumatisme. Par exemple, dans le cadre des mariages, les parents de la famille "Noon" manifestent beaucoup de réticences à la laisser partir dans un village où elle ne trouvera pas quelqu'un susceptible de la protéger contre "les mangeurs d'hommes".

e) La vie religieuse des "Noon" dans les cadres actuels du christianisme et de l'islam revêt une certaine simplicité consistant en l'observance des dogmes fondamentaux obligatoires comme le jeûn, la prière et l'aumône (charité). Les chrétiens "Noon" qui ont fait le pèlerinage en Europe et en Orient sont souvent des personnalités à qui les structures socio-religieuses de leur milieu ont voulu ainsi rendre hommage. Tous les cas rencontrés dans les enquêtes psycho-sociologiques attestent de la

simplicité de cette vie religieuse. A deux exceptions près, tous les chefs de ménage chrétiens interrogés ont déclaré se rendre plus ou moins régulièrement dans les villes religieuses du Sénégal pendant les fêtes chrétiennes.

Par contre, nous n'avons rencontré aucun musulman "Noon" ayant fait le pèlerinage à la Mecque. Ils se rendent donc à Touba (15 chefs de ménage) et à Tivaouane (18 chefs de ménage).

f) Les relations entre le "Noon" et son guide spirituel sont différentes selon les cas communautaires. Si certains chrétiens ont eu -peuvent avoir- à discuter voire à contester une décision du prêtre, le tijan, moins que le murid, déclarent souvent s'en remettre à son marabout pour toutes les questions religieuses et sociales quelque fois à l'exception des préférences politiques (vis-à-vis des partis et des hommes).

g) De même, les aspirations générales des chrétiens sont souvent différentes entre elles selon l'âge et les problèmes sociaux, mais aussi, et dans leurs ensembles, de celles formulées par les musulmans en ce sens que les chrétiens accordent la même valeur aux religions révélées tout en manifestant la crainte d'une destabilisation de la paix sociale et d'une disparition de la tolérance religieuse au plan national, eu égard à la division confrérique de la communauté musulmane. Les musulmans dans leur ensemble n'accordent souvent qu'une faible importance à ces clivages et formulent plutôt des aspirations relatives à la réduction du chômage et de la délinquance chez les jeunes, et le relèvement de leur propre niveau de vie.

C) PERIODISATION

Les mutations socio-culturelles intervenues dans la communauté "Noon" depuis 1950 sont ainsi représentées dans la ville de Thiès à travers les processus socio-démographiques et psycho-sociologiques qui s'y déroulent.

Outre le tournant que constituent les années 50, deux étapes ont marqué l'évolution des comportements démographiques et des mentalités chez les "Noon" de la ville, étapes qui se nouent autour de l'année 1983.

1) Le tournant des années 50

Les années correspondent encore chez les "Noon" chrétiens à la main-mise des missionnaires d'origine européenne sur les affaires religieuses et sociales.

Elles correspondent aussi à une intensification primitive mais accélérée de l'islamisation des "Noon".

Pour toute la société "Noon", les années 50 ont vu l'extension à leur dépens de la ville, avec la mise en vigueur d'un plan d'urbanisme qui a fait de NGUENT et WANGO des quartiers et empiète largement sur les terres des établissements villageois environnants.

2) La période 1950-1983

Elle est caractérisée par une implication des "Noon" chrétiens dans l'orientation de l'église avec le sacre de Monseigneur Xavier NDIONE en 1969. Les prêtres "Noon" se caractérisent par "leur indépendance d'esprit"¹³ vont entraîner l'émergence d'une église nouvelle en pays "Noon".

Mais en même temps se développe l'islamisation des "Noon" dont la plupart des établissements sont intégrés dans la ville en 1978 ¹⁴. Les mariages homogamiques sont prédominants dans cette période.

3) La période 1983-1992

Chez les "Noon", l'année 1983 constitue un tournant important avec l'élaboration par l'église de conditions largement diffusées pour réglementer les mariages interreligieux. Une telle réglementation ne répond-t-elle pas à l'approfondissement de l'apostasie par voie matrimoniale?

¹³-LAMINE KANE, 1992:125

¹⁴-SISSOKHO, 1991:

CONCLUSION

Cette périodisation présente des similitudes avec celle qui permet de dégager les étapes principales du changement social chez les "Noon", notamment dans ses dernières phases (1).

Fondamentalement, l'articulation entre le changement social et le changement culturel qui l'accompagne permet de concevoir un changement socio-culturel global.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CONCLUSION GENERALE

Tout le processus de changement social dans l'écosystème sénégalais est le résultat de processus sociaux, qu'il faut décrire et expliquer.

Nous avons cherché à cerner un cadre dans lequel apparaissent des phénomènes nouveaux qui donnent un cours sans précédent à l'évolution des sociétés.

Les années 1860 correspondent à une articulation charnière faite d'une ouverture plus grande des sociétés (ou l'inverse?), et d'un changement nécessaire dans les comportements et mentalités, que nous appelons CHANGEMENT CULTUREL.

Pour comprendre le changement culturel en Sénégal il est fondamental de comprendre les cultures sénégalaises précoloniales mais aussi de mettre en place une méthodologie perfectionnée capable de situer ces comportements et mentalités, notamment une approche pluridisciplinaire.

Nous nous sommes inscrits dans cette lancée et nous avons entamé notre initiation à la science linguistique et nous avons testé deux questionnaires d'enquêtes socio-démographiques et psycho-sociologiques sur la société "Noon" en milieu urbain thiéssois. Cette lancée doit être poursuivie.

BIBLIOGRAPHIE

(selon l'ordre d'apparition des auteurs dans le texte)

- DEVISSE, J, 1989: Islam et ethnies en Afrique, in les ethnies ont une histoire.
- CUOQ, J-M., 1975: Recueil des sources arabes concernant l'Afrique Occidentale du VII^e au XVI^e siècle.
Bilad Al-Sudan, CNRS, 1975.
- DIOP, C.A., 1987: Afrique noire précoloniale, 2^e édition Présence Africaine.
- DIOP, C.A., 1981: Civilisation ou barbarie, Présence Africaine.
- BARRY, B, 1989 : La Sénégambie du XV^e au XVII^e siècle, Maspéro.
- FALL, Y, 1985 : Crises socio-politiques et alternatives religieuses au Sénégal vers la fin du XIX^e siècle, in R. Sen. de philosophie N° 5-6, 1985: 69 à 78.
- SISSOKO, S, 1991: Etudes des rapports entre le "Noon" de Thiès et la ville de Thiès de 1890 à 1990. Repli social et/ou marginalisation socio-culturelle.
Mémoire de Maîtrise, département Histoire, UCAD.
- BOULEGUE, J: 1987: Le Grand Jolof, édition Kartala.
- GRAVRAND, R-ph, 1983: "Cosaan", N.E.A.
- DIAGNE, P, 1971: Grammaire du Wolof moderne, Paris, Présence Africaine.
- AMSELLE, J-L et MBOKOLO, E, 1985: Au coeur de l'éthnie, édition la découverte.
- CUOQ, J-M, 1972: Les musulmans en Afrique, édition Maisonneuve, 1972 .
- MONOD, 1938: Description de la côte d'Afrique, de Ceuta au Sénégal par Valentin Fernandés (1506-1507), Paris Larose 1938.
- HEGBA, 1979: Emancipation d'église sous tutelle, édition INADES, 1979.
- KANE, L, 1992: Les "Noon" de la région de Thiès (Sénégal). Du passé au présent. 130p. multigr., Thiès, 27 Mai 1992.

RIBEIRO, 1985: Quelques notes concernant les coutumes, le cérémonial et les règles d'usage de rois et des grands seigneurs chez les Jalofes, Barbacins et Mandinga d'après les textes portugais du XV^e et XVI^e siècle in Revue Sénégalaise de Philosophie, N° 7-8, 1985, pp 83 à 90.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

ENQUETE SOCIODEMOGRAPHIQUE

Questionnaire I adressé aux chefs de famille ou de ménage NOON établis dans les quartiers de :

- SILMANG
- THIES-NOON
- PONIENE
- THINAK-JUNG
- WANGO et de

I)

1) Dénombrement :

| Sexe | Age | O.E | L.P | R de N | R et C | E.M | Act | Parenté | Nb e |
|------|-----|-----|-----|--------|--------|-----|-----|---------|------|
| | | | | | | | | | |

- O.E : Origine ethnique
- R de N : Religion de naissance
- R et C : Religion et confrérie
- E.M : Etat matrimoniale
- L.P : Langues parlées
- Act. : Activités
- Nbr e. : Nombre d'enfant:

22) a- Situation des enfants et des autres personnes à charge

| Sexe | Age | O.E | R de N | R et C | EM | Parenté | Activités | Nbr e |
|------|-----|-----|--------|--------|----|---------|-----------|-------|
| | | | | | | | | |

b- Scolarité

| Sexe | Age | Parenté | Niveau 1 | Type d'établissement | Act.de va |
|------|-----|---------|----------|----------------------|-----------|
| | | | | | |

23) Le ménage dispose t-il d'un champ ?

- a) superficie.....b) localisation.....
- c) production : d) vente: e) revenus:
-
-
-
-

24) Dispose t-il d'un cheptel ?

- a) Nombre de tetes b) Vente c) Revenus
- bovins :
- ovins :
- caprins :

25) Dispose t-elle des facilités suivantes ?

- Eau vive.....
- Poste radio.....
- Téléphone.....
- Electricité.....
- Téléviseur.....
- Véhicule.....
- Autres appareils

26) Construction : a) Nombre d'habitations en :

ciment..... banco..... paille.....

b) Cloture

ciment..... banco..... paille.....

27) Quelles sont vos aspirations en général?

.....

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Enquête psychosociologique

Questionnaire II, adressé aux chefs de famille ou ménage "NOON" établis dans les quartiers de :

- SILMANG
- THIONAK-JUNG
- THIES-"NOON"
- WANGO
- PONIENE, et de

- 1) Sexe.....
- 2) Age.....
- 3) Caste.....
- 4) Religion et confrérie.....
- 5) Religion de naissance.....
- 6) Langues parlées.....
- 8) Activités.....
- 9) Type de famille ou de ménage.....
 - a) type réalisé : monogame - bigame - polygame
 - b) type projeté : monogame - bigame - polygame
 - c) dimension : famille nucléaire - famille élargie
 - d) dimension projetée: nucléaire - élargie
- 10) a) Nombre de mariages par ordre d'ancienneté

| Nature de l'institution | | | Date du mariage | Lieu | Divorce | R de N |
|-------------------------|--------|-----------|-----------------|------|---------|--------|
| Mosq. | Eglise | Coutumier | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |

b) Ethnies d'origine et religions de naissance des épouses par ordre d'ancienneté

| Age | Ethnies | Religion | Confrérie | Activités | Lang. Parlées | Ne |
|-----|---------|----------|-----------|-----------|---------------|----|
| | | | | | | |
| | | | | | | |

11) Dans quelles conditions prendriez-vous une autre épouse?

.....

.....

.....

12) Accepteriez-vous une femme d'une autre religion ou d'une autre confrérie ?

13) Vous a-t-on refusé une demande en mariage clairement formulée ?

- a) Combien de fois ?.....
b) Pour quels motifs ?.....

14) Avez-vous eu à refuser la main de votre fille, nièce ou une autre personne à charge à un prétendant ? Précisez le lien de parenté et l'âge de la personne au moment de l'événement

| Parenté | Age | Motifs |
|---------|-----|--------|
| | | |

15) avez-vous eu à intervenir dans le choix de vos enfants (fils ou neveux) ou d'autres personnes lors de fiançailles, mariage, divorce ?

Dans quels sens et pour quelles raisons ? (Précisez le lien de parenté)

- 1.....
2.....
3.....
4.....

16) Avez-vous eu à intervenir auprès de telles personnes en ce qui concerne leur résidence ?

Dans quels sens et pour quelles raisons ? (Précisez le lien de parenté)

- 1.....
2.....
3.....
4.....

17) Avez-vous eu à changer de religion ?

a) Si oui :

- date de la conversion.....
- lieu de la conversion.....
- modalité de la conversion.....
.....
- quelles raisons vous ont poussé à vous convertir?.....

.....

 - vous est-il arrivé d'inviter quelqu'un à adhérer à votre nouvelle religion? Qui a adhéré et qui a refusé?.....

 - gardez-vous de bonnes relations avec vos parents et amis restés fidèles à leur religion de naissance?.....

b) Si non

- Avez-vous quand meme été invité à changer de religion?
 - Combien de fois?.....
 - Par qui , pour quelle religion et éventuellement dans quelle confrérie?.....
 - Pourquoi avez-vous refusé?.....

 -Quels arguments avez-vous avancés?.....

 - Gardez-vous de bonnes relations avec les personnes qui ont eu à vous proposer de vous convertir?.....

 - Vos relations ont-elles changer avec vos anciens coreligionnaires?.....

18) Nombre de cas d'apostasies dans la famille?

Sexe:.....Age:.....Sens:.....E.M.:.....Nombre d'enfants:..

- 1-
- 2-
- 3-
- 4-

19) Quel est le principal devoir recommandé par votre religion?

20) Quel est le devoir le plus facile?.....

21) Quel en est le plus difficile?.....

22) Fréquentez-vous régulièrement les lieux de cultes?

-5 fois par jour..... 2 fois par jour....1 fois par jour.

- 1 fois par semaine...2/mois..... 1/mois

Pourquoi?.....

23) Prenez-vous part

- à des tours de thé entre coreligionnaires.....
- à des soirées de chants religieux.....
- à la chorale de votre église.....

24) Faites-vous le déplacement vers les autres religieux lors du Magal , du Gamou, de l'Ascension, de la Pentecote ou d'autres fetes religieuses? (.....)

- régulièrement.....,vers.....et.....
- quelques fois.....,vers.....ou.....
- rarement.....,vers.....et.....
- jamais.....,vers.....et.....

25) Jeunez-vous pendant le Ramadan ou le Carême?

- régulièrement..... - quelques fois.....
- rarement..... - jamais.....

Pourquoi?.....

26) Accordez-vous la même valeur à toutes les religions?.....

27) Accordez-vous la même valeur à toutes les confréries?.....

28). Quel jugement pouvez-vous formuler sur la religion musulmane (si vous êtes chrétien) ou chrétienne(si vous êtes musulman)?.....

29) Quel jugement pouvez-vous formuler sur les confréries?..

30) Que pensez-vous de la religion traditionnelle?.....

31) Comment la vivez-vous?.....

32) Pensez-vous qu'on doit obligatoirement :

- a- garder la religion de ses parents?
- b- adopter la religion de son mari?.....

33) Vous persuaderez votre épouse à adopter votre religion:

- a- avant le mariage.....
- b- Après le mariage.....

34) Auriez-vous déshérité votre fils, fille ou nièce s'ils se convertissaient à une autre religion?.....

s'ils adhéraient à une autre confrérie?.....

35) Comme croyant, devez-vous obéir en toutes choses à vos chefs religieux?.....

36) Vous est-il arrivé de vous confesser pendant ces 5 dernières années? Combien de fois?.....

37) Avez-vous été pèlerin? Dans quels lieux et combien de fois?.....

.....
.....
38) Quelles fonctions remplissez-vous dans l'enrichissement ou
l'expansion de votre religion?.....
.....

39) Avez-vous des charges collectives?.....
Lesquelles?.....

40) Pensez-vous que vous vivez dans un cadre de tolérance
religieuse, de paix sociale et de progrès?.....
.....

41) Quelles sont vos aspirations en général?.....
.....
.....

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE